

reuse émigration canadienne; mais le héros de cet article est né à la Nouvelle-Orléans, d'où je l'amenai au printemps de 1896. Ce petit plaisir m'a coûté dix-huit dollars : c'est le prix de deux singes, car j'achetai les deux frères.

En septembre dernier, je fis don de l'un des jumeaux à l'université de Saint-Paul ; il sert maintenant de phénomène vivant dans la classe de biologie, et j'ai tout lieu de croire que *Scapin*—c'est ainsi qu'il se nomme—n'est pas le plus sot de la classe, parce que, avant son admission à l'Université, il avait appris les belles manières chez les Visitandines de Graceville, paroisse voisine de la mienne, où il a goûté les beaux jours de *Vert-Vert*, sans voir ses lauriers se changer en noirs cyprès.

Celui que je garde ne semble pas du tout affecté des latitudes sous lesquelles il vit. Buffon déclare, comme une chose phénoménale, qu'il ait nourri un singe "qui, l'été, se plaisait à l'air, et qu'on pouvait, l'hiver, tenir dans une chambre sans feu." Il y a bien deux ans que *Cacao* trouve ce genre de vie tout naturel.

Il prend ses ébats dans une grande cage, placée près de la fenêtre la plus ensoleillée de la cuisine, ayant l'œil aux marrons et aux passants sur la rue ; et personne, ni homme ni bête, ne passe sans qu'il les signale par un jappement flûté, chromatique, selon la grosseur du personnage ambulant. Si bien que, à l'entendre, sans regarder par la fenêtre, je suis à peu près sûr si c'est un chien, un enfant, un homme ou un cheval qui passe. Même chose quand des pas approchent de la maison ou résonnent dans le vestibule. Sous ce rapport, il défie le meilleur chien de garde.

Un des bonheurs de *Cacao*, c'est de jouer avec les enfants. Les petits du catéchisme, quand ils ont bien récité leur leçon, ont le privilège de jouer avec lui (ce qui ménage d'autant mes images), et savent comme il les caresse, les appelle, les flatte par des gazouillis, des gazouillements d'oiseau, se rend intéressant par mille attitudes grotesques,